

LE CORDEM



Pic à tête rouge vu à Terrebonne par Jonathan Roy; une première!

LE JASEUR DES MOULINS

Volume 30 – Numéro 1 automne 2020

[Tapez ici]

[Tapez ici]

Conseil d'administration:

Président: Guy Gibeau

Courriels aux membres, rapports de sorties, service à la clientèle

Vice-président: Gaétan Langlois

Coursier, boîte postale, adhésions, envoi de documentation aux nouveaux membres, gestion du matériel et de l'équipement

Secrétaire: Lisette Martel

Archives, réservation des salles, ordres du jour...

Trésorier: Gérald Sarrazin

Responsable de la page WEB, tenue des livres.

Administrateurs:

Danielle Filiatrault : Responsable des conférences

Michel Favreau : Responsable du calendrier des sorties automne

Serge Melançon: Sortie annuelle, journal du Cordem

Remerciements aux guides et responsables:

Doris et Guy Legault

Gilles Cyr

Gaétan Langlois

Bernard Lavoie

Serge Melançon

Collaborateurs

Clémence Martel

Boîte vocale

Mireille Terrault

Liste des membres et suivi des adhésions, archives

Doris Legault, Peter de Pue

Calendriers des activités, responsables des inscriptions au besoin et suivi avec les guides, sortie annuelle

Gilles Cyr: Responsable du journal

Thérèse Lafrenière

Révision du journal "Le Jaseur des Moulins"

Christiane Bisson

Rapports des sorties, rapports eBird

Joanne Roger

Dossier publicité, correction du calendrier du printemps

Louise Courtemanche

Espèces menacées

Remerciements aux auteurs d'articles:

Jean-Pierre Fabien

Majella Pellerin

Michelle Bélanger

Sylvie Duchemin

Luc Laberge

Serge Melançon

Doris Legault

Photos :

Sylvie Duchemin

Jonathan Roy

Luc Laberge

Ron du Cordem

Michelle Bélanger

Jonathan Roy

Page Facebook:

Jonathan Roy

Messagerie électronique: clubcordem@hotmail.com

Site web:

<http://www.cordem.ca/>

Répondeur téléphonique: 514-860-6736

Adresse postale: 2225, chemin Gascon. Boîte postale 82033

Terrebonne (Québec) J6X 4B2

© Ce document ainsi que tous les textes et images qu'il contient sont la propriété exclusive du Club d'ornithologie de la région des Moulins (CORDEM) et de leurs auteurs respectifs. Toute reproduction totale ou partielle, par quelque moyen que ce soit, est strictement interdite sans la permission expresse de la direction du CORDEM. Les membres du club sont autorisés à en imprimer une copie pour leur usage personnel.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Bonjour à tous les membres,

Depuis le mois de mars, nous sommes confinés et obligés de respecter les directives du ministère de la Santé et des Services sociaux si nous voulons traverser cette période du virus COVID-19.

Pendant cette pandémie où toutes les activités du club ont été suspendues, il y a eu des améliorations importantes au niveau du fonctionnement du club.

Vous avez maintenant la possibilité de faire votre paiement de renouvellement de cotisation par AccèsD ou par Interac. Dès le mois d'août, vous allez recevoir votre carte de membre par internet ce qui facilitera sa réception et réduira notre consommation de papier. Un rabais de cotisation pour les anciens membres vous a été accordé et s'appliquera pour la majorité à partir du renouvellement d'août 2020.

De votre part, nous avons reçu des chroniques qui nous faisaient partager des informations sur votre coin de pays et leurs oiseaux.

Nous vous avons fait parvenir des photos des oiseaux que vous aviez jugés intéressantes ainsi que des vidéos sur notre faune ailée.

Le concours de photos pour le 30^e anniversaire est toujours actif et Luc Laberge les attend impatiemment. Je vous invite à continuer de nous envoyer vos rapports de sortie personnels, vidéos, photos, vos trouvailles de site et tout ce que vous jugez qui pourrait agrémenter notre passion pour l'ornithologie

Le mois de septembre arrive et nous avons reçu plus d'informations de la part du Ministère de la Santé afin de mieux combattre ce fléau qui affecte nos vies.

La majorité des membres du CA du Cordem ont fait une sortie au parc du Grand Coteau de Mascouche ainsi qu'une réunion afin de voir où le club était rendu face à cette pandémie.

Pour ce qui est des sorties, nous sommes à la phase expérimentale c'est-à-dire que nous avons décidé de faire des sorties avec les directives en vigueur en date d'aujourd'hui.

Vous trouverez toutes les instructions à la page « Calendrier des sorties de l'automne 2020 » du journal.

Concernant les conférences, l'Assemblée Générale Annuelle et le 30^e anniversaire du club, nous avons décidé de les reporter parce que nous n'avons pas jusqu'à présent de locaux assez grands pour respecter les normes de distanciation. Le plaisir de communiquer pour nos membres en serait fort altéré.

Pour le RON de décembre, nous espérons un assouplissement des règles. Nous travaillons en collaboration avec le RQO pour cet événement et espérons de nouvelles directives pour cette date.

Je voudrais remercier Gilles Cyr, Serge Melançon, ainsi que tous les collaborateurs qui ont permis la parution de notre journal de l'automne 2020.

En attendant des jours meilleurs, je vous invite à continuer de lire votre journal, à suivre les nouvelles de votre club sur le site Web ou par courriel ainsi qu'à faire des sorties tout en respectant les directives du ministère de la Santé.

Guy Gibeau
Président du Cordem

BÉCASSEAUX

de Baird - semipalmé - à croupion blanc

photos et texte Luc Laberge

Le Québec compte la présence d'une douzaine d'espèces de bécasseaux. Quelques espèces demeurent dans le sud du Québec tout l'été mais pour la majorité, nous les observons au printemps et à l'automne. Plusieurs espèces de bécasseaux se ressemblent et sont difficiles à identifier si on les observe à distance. Dans ce document, je vous donne les indices qui vous aideront pour identifier trois espèces. Des trois bécasseaux, le B. semi-palmé est le plus commun. Quant aux deux autres, le B. de Baird et le B. à croupion blanc, leur population est plus restreinte. Ces bécasseaux nichent dans l'Arctique et traversent le Canada et le Québec pour rejoindre leur territoire d'hivernage. C'est lors de la migration que nous les observons. Ces limicoles se tiennent en bordure des plans d'eau douce et salée. Ils se nourrissent de crustacés, de mollusques, de vers et d'insectes qu'ils trouvent dans le sable, la boue ou la vase.



Bécasseau de Baird (BASA) 2018-08

photo L. Laberge



Bécasseau semi-palmé (BESE) 2016-08

photo L. Laberge



Bécasseau à croupion blanc (BECB) 2017-11

photo L. Laberge

<p>BASA : L 15cm (6 po.) - E 39cm (15,5)</p> <p>Bec noir et droit Pattes noires Longues ailes, les ailes dépassant la queue Flancs blancs sans stries</p> <p>Adulte en été : Pattes noires Léger sourcil blanc Bec complètement noir Dos brun/brun chamois et noir Tache auriculaire foncée/rousse Poitrine brun pâle avec des stries brun foncé Tête et poitrine finement striées Flancs blancs</p> <p>Adulte en hiver : le dos est brun, grisâtre avec des marques noires.</p>	<p>BESE : L 14cm (5,5 po) - E 30cm (12 po)</p> <p>Bec court, noir et droit Pattes noires Les ailes ne dépassent pas la queue Pied légèrement palmé Flancs blancs Légèrement plus petit que le BASA et BECB</p> <p>Adulte en été : le dos est brun foncé et noir La poitrine striée. Calotte foncée et striée.</p> <p>Adulte en hiver : plumage gris.</p>	<p>BECB : L 16,5cm (6,5 po) - E 38 cm (15 po)</p> <p>Bec noir, pointu et légèrement incliné Pattes noires Longues ailes, les ailes dépassant la queue Poitrine blanche légèrement striée/tachetée Flancs blancs marqués de taches triangulaires foncées (tachetés ou striés selon les auteurs). Croupion blanc (visible en vol) Taille semblable au BASA</p> <p>Adulte en été : Le dos brun/roux Sourcil blanc bien visible, couronne striée Mandibule inférieure est orange à la base. Les stries de la poitrine se prolongent sur les flancs.</p> <p>Adulte en hiver : dos brun pâle, grisâtre.</p>
--	--	---



Bécasseau de Baird
Projection des ailes et les flancs
blancs.



Bécasseau semipalmé.
Palmure partielle entre les trois
orteils.



Bécasseau à croupion blanc.
C'est le seul bécasseau à avoir le
croupion entièrement blanc.

N.B. J'ai pris les photos au mois d'août, octobre et novembre. Donc, c'est un plumage en transition ou un plumage d'hiver.

RÉFÉRENCES

Paulson D. SHOREBIRDS OF N. AMERICA. A photographic guide. Princeton University Press
Stokes D. L. FIELD GUIDE TO THE BIRDS OF N. AMERICA.
Sibley. FIELD GUIDE TO BIRDS.
Chandler R. SHOREBIRDS OF N. AMERICA, EUROPE AND ASIA. A photographic guide.
Peterson Roger T. LES OISEAUX DU QUÉBEC@Broquet

Faucons à Laval

Par Sylvie Duchemin

L'année 2020 sera marquante pour moi avec les Faucons pèlerins. Je n'en ai jamais autant observé! Entre autres, ceux de la cathédrale de St-Jérôme, ceux de la falaise à Prévost, ceux de la falaise dans le port de Gros-Cacouna. Mais mon coup de foudre est pour ceux qui ont niché à la carrière Lagacé.

Mon histoire a commencé le 23 février dernier lorsque je me suis rendue à la station de pompage de la carrière Lagacé pour aller observer cette espèce. Certains membres du Cordem m'avaient informé qu'il y avait la présence de cet oiseau à ce site.

Par un bel après-midi ensoleillé mais froid, je l'ai repéré assez facilement car sa silhouette trônait sur le toit de l'édifice du palais de justice de Laval. Quel fut mon étonnement de constater que l'oiseau était bagué! J'étais habituée de prendre en note les bagues des Bernaches du Canada et des Oies des neiges mais celle d'un Faucon pèlerin était pour moi une primeur. Avec ma lunette d'approche Kowa dotée d'un extenseur allant jusqu'à 90X et surtout de la patience, j'ai réussi à visualiser les informations se trouvant sur la bague et à confirmer le tout par digiscopie.

Avec l'autorisation de l'auteur, M. Christophe Meyer, j'aimerais vous faire partager le lien suivant pour connaître une bonne partie de l'histoire.

<http://falco-urbanis.blogspot.com/2020/06/4-bebes-laval-pour-une-femelle-faucon.html>

Toutefois, je ne pensais pas que mon implication se continuerait... suite à la rencontre de Suzie Bergeron, une autre membre du Cordem, qui est une passionnée des Faucons pèlerins. Bénévole assidue pour la vigie des faucons à la falaise de Prévost, celle-ci est entrée en contact avec Mme Nathalie Tessier, biologiste au ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs pour vérifier s'il y avait un suivi de fait pour cette nichée.

Madame Tessier, la responsable pour la région de Laval, nous confirmait qu'elle serait intéressée qu'une personne prenne en charge cet endroit. Dans un court délai, j'ai donc reçu par courriel un « protocole standardisé pour le suivi de la nidification et de la productivité du Faucon pèlerin au Québec ». Le protocole consistait à faire quatre visites à des périodes déterminées pour vérifier l'évolution de la nichée et du nombre de jeunes à l'envol.

Bien entendu, mon intérêt s'est poursuivi pour suivre l'évolution des fauconneaux jusqu'à leur envol qui s'est confirmé entre le 22 et le 26 juin. Les quatre fauconneaux se portent à merveille!

Il est dommage qu'on ne puisse les identifier de façon précise étant donné qu'ils ne sont pas bagués mais permettez-moi de vous les présenter officieusement: il s'agit de Laga, Cari, Facu et Pélé. Ils resteront gravés dans ma mémoire pour la nichée 2020 à la carrière Lagacé.

Pour 97AD, c'est mission accomplie! Il reste maintenant aux quatre jeunes de reproduire leur propre lignée.

La carrière Lagacé est connue pour abriter un nid depuis de nombreuses années. Espérons que les faucons ne perdront pas leur site de nidification avec le nouveau projet Carré Laval. Ma consœur ornithologue Joanne Roger m'a fait suivre ce lien qui définit davantage le projet.

<https://www.laval.ca/Pages/FR/A-propos/carre-laval.aspx>

Quant à moi, je me suis découvert une passion pour cet oiseau! J'ai déjà hâte à l'année prochaine!



Sylvie Duchemin

[Tapez ici]

[Tapez ici]

Le jaseur des Moulins, automne 2020 page 6

Des gens d'ici et d'ailleurs

Réjean Dumas

Texte de Michelle Bélanger, Sylvie Duchemin et Majella Pellerin



Réjean Dumas au boisé des Terres noires de L'Assomption à -19c, 17 janvier 2020. Biologiste au ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, direction de la gestion de la Faune de Lanaudière et des Laurentides à Repentigny.

Deux mots résument bien notre rencontre avec Réjean Dumas, un « homme passionné ». Et la magie opère encore après toutes ces années à travailler sur le terrain. Son parcours est impressionnant. En voici un résumé.

Natif de Québec, Réjean Dumas y a développé ses premiers intérêts pour la nature. Il habitait à la limite de la ville de Québec et, à cette époque, les fermes et les champs sculptaient encore le paysage. Dès sa jeunesse, il a eu accès à la nature.

Sa mère était avant-gardiste pour l'époque. Elle grandit dans la fabrique de chaussures familiale et valorisait le végétarisme et l'éducation. Elle a transmis le goût de la nature à son fils qui, à son tour, a passé cet intérêt à ses deux enfants.

Ses études supérieures se font à l'Université McGill pour obtenir son baccalauréat en biologie, avec spécialité en écologie. Comme francophone, il relevait le défi d'y apprendre aussi l'anglais. À son travail, au fil des ans, il a développé l'expertise en conservation, restauration et mise en valeur des habitats de la faune, il s'est ainsi taillé une spécialité au sein de son ministère. Pour parfaire ses connaissances, il fait actuellement une maîtrise en architecture du paysage qu'il veut compléter et ce, tout en menant à bien différents projets au travail et comme bénévole.

Si, pour certains, la vie est un long fleuve tranquille, celle de Réjean est un bassin versant avec multiples facettes tant par son travail que ses implications à titre de bénévole. Dès la fin de ses études, Réjean obtient un emploi qu'il convoitait pour la Société Makivik.

À l'âge de 20 ans, il part donc travailler dans le Grand Nord québécois, au Nunavik qui signifie « terre ferme ». Travaillant en concertation avec les Inuits, il s'intéresse à leur langue (l'inuktitut) qu'il apprend en les côtoyant. Il s'occupe principalement de la gestion des populations animales (Béluga, Ombre chevalier, Eider à duvet...). Ces différents projets au Nunavik renforcent sa décision de s'être dirigé en biologie où il se retrouve en symbiose avec la nature.

Durant trois ans, il a piloté un projet concernant l'Eider à duvet. Dans une colonie d'eiders, la présence d'un seul couple de Goélands argentés est bénéfique à sa protection. Saviez-vous que la femelle eider jeûne durant la période d'incubation qui dure en moyenne 22 jours ? Elle quitte son nid seulement quelques instants pour aller s'abreuver. Naturellement, le couple de goélands qui niche dans la colonie en profite pour dérober un œuf. La colonie d'Eiders à duvet se trouve à être protégée par celui-ci car le couple de Goélands argentés ne tolère aucun autre goéland de son espèce dans la colonie.

Durant son séjour, il est heureux d'avoir observé le Plongeon arctique et l'Eider à tête grise. Pour des raisons familiales, il quitte le Nunavik après y avoir vécu pendant dix ans. Il en garde un souvenir mémorable. Ses mitaines (voir photo) lui rappellent son séjour parmi le peuple autochtone.

À son retour dans la région, il travaille pour le ministère de la Faune. Il accepte un poste de gestionnaire à St-Faustin. Préférant un travail de terrain, il prend, cinq ans plus tard, un poste de biologiste lors de l'ouverture du bureau de Repentigny. Il y travaille toujours passionnément depuis 1996.

Par son travail, il veille à la protection de la faune dans la région. Un exemple, l'automne dernier à la Commune de Berthier, il a coordonné l'intervention mécanique permettant de dégager la canalisation d'eau pour faciliter le passage de la perchaude et favoriser sa reproduction.

Il a été beaucoup impliqué dans l'élaboration de l'aménagement du ruisseau de Feu, considéré comme un des projets de restauration les plus spectaculaires au Québec. C'est l'aboutissement d'un partenariat avec le Ministère, la ville de Terrebonne et Canards Illimités Canada. Débuté à la fin des années 1990, ce projet a permis de recréer d'importantes frayères à perchaude et à grand brochet et puis, de devenir un bon site de nidification. Après la crue printanière, ce bassin normalement s'assècherait comme le milieu environnant. Grâce à l'aménagement de pompes et de voie migratoire à poissons, le niveau d'eau est maintenu élevé et offre un milieu de qualité aux poissons et à la sauvagine. Considéré comme une espèce menacée par COSEPAC (Comité sur la situation des espèces en péril au Canada) dix-huit Petits Blongios y ont été recensés. On peut dire mission accomplie !

Au coût de plus de 3 millions, les travaux du ruisseau de Feu sont actuellement en cours pour construire un sentier sur pilotis, un abri permanent et une tour d'observation. Le site sera ouvert à nouveau en 2020. La construction d'un centre d'interprétation est également prévue à l'ouest de l'autoroute 40.

Parallèlement à son engagement dans son milieu de travail, Réjean trouve également la disponibilité et l'énergie pour s'impliquer bénévolement de façon significative. Il s'est donné une ligne directrice, celle de travailler de façon à rendre autonomes les projets d'aménagement qu'il initie. Un exemple de son rayonnement est son implication à la mise en valeur, en 2012, d'un lieu bien connu des membres, le marécage Tylee à Rosemère. Difficile de ne pas être impressionné par son talent à favoriser le consensus des différents intervenants (école Alpha, Éco-Nature et ville de Rosemère) pour le financement, la réussite et la pérennité d'un projet. Comme

dans la majorité de ses projets, le volet éducatif prend une place importante. Dans le cas du marécage Tylee, les enseignants et les élèves de l'école Alpha ont été mis à contribution pour le rayonnement du marécage via un projet initié par Réjean et deux autres parents bénévoles : Viviane Ellis et Michel Leboeuf.

Pour en savoir plus sur ce projet :

<https://www.erudit.org/fr/revues/natcan/2013-v137-n2-natcan0565/1015513ar/>

Savez-vous comment s'est créé le lien entre Réjean Dumas et les membres du CORDEM pour les inventaires du ruisseau de feu et d'Urbanova? Pierre Richard a été un premier contact et Nathalie Gendron a manifesté le désir de s'impliquer. Réjean Dumas et Michel Leboeuf sont venus présenter la conférence intitulée Tylee...Marécage enchanté ! Il a été convenu de collaborer à faire des inventaires. Nathalie a donc chapeauté de main de maître tant le recrutement que la responsabilité des inventaires. Ce lien existe toujours puisque Nathalie supervise la collaboration du CORDEM pour ces inventaires.

Réjean a décidément un talent pour travailler en concertation. On doit souligner ici une réalisation qui a de quoi susciter sa fierté, soit la mise sur pied, en 2012, d'une association caritative régionale : la Fiducie de conservation des écosystèmes de Lanaudière. Il est un cofondateur de cette structure légale qui permet de gérer de façon permanente des milieux de haute valeur écologique faisant l'objet de dons, comblant ainsi un vide qu'il y avait dans la région. La fiducie a la responsabilité de gérer le patrimoine naturel protégé de Lanaudière à perpétuité sous les principes de conservation des écosystèmes, de notion de connectivité, de restauration du milieu et de mise en valeur. Plus connu des membres du CORDEM pour sa proximité, la restauration du boisé des Terres noires à L'Assomption en est un bel exemple. Un travail colossal s'y poursuit à différents niveaux. C'est d'abord un laboratoire à ciel ouvert où différentes techniques pour contrôler les espèces de plantes envahissantes sont expérimentées ainsi qu'un suivi fait pour connaître l'adaptation du milieu à ces interventions. Le volet éducatif est aussi bien implanté par l'implication des écoles de la région. Ce projet s'insère bien dans la visée d'élargir la connectivité entre les habitats.

Le boisé des Terres noires de L'Assomption est un projet qui lui tient particulièrement à cœur. Les travaux d'envergure qui ont été réalisés tels que le contrôle du phragmite (roseau commun), la plantation d'au moins 5000 arbres, la création d'un grand étang et de huit petits étangs permettent de restaurer l'habitat. D'ailleurs, les étangs ont permis d'attirer sept espèces d'amphibiens. Les résultats sont extrêmement positifs et il entend continuer son bénévolat lorsqu'il sera à la retraite. Il encourage les membres du CORDEM à venir faire des observations pour permettre de recenser le nombre d'espèces d'oiseaux du boisé.

Pour en savoir plus :

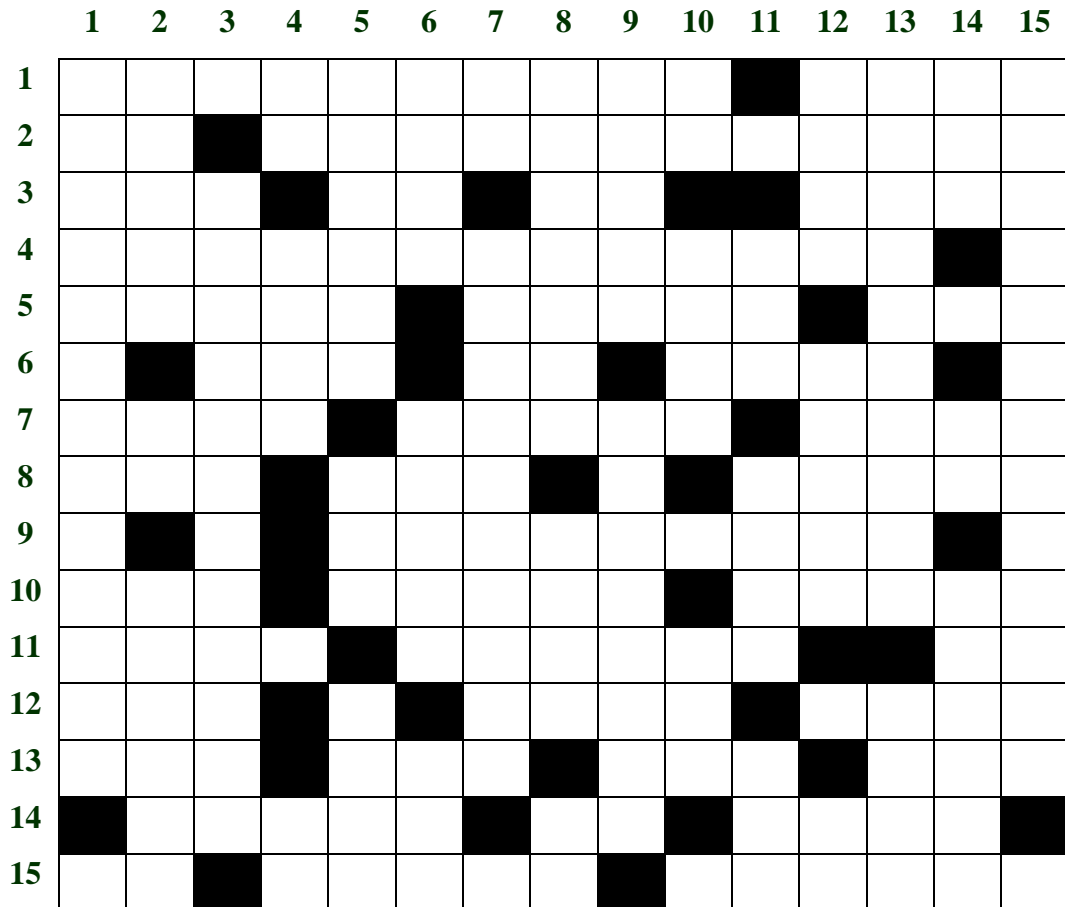
<https://fcclanaudiere.ca>

Merci (NAKURMAT) Réjean de nous avoir permis de faire ta connaissance et longue vie à la Fiducie.

La grille hommage 2020

(MOTS CROISÉS par Gilles Cyr)

Pour un ami décédé récemment



HORizontalement

1- Nom de famille de Raymond. – Brasse les cartes. **2-** Infinitif. -Il a contribué bénévolement pendant plusieurs années à l'essor de ce camp de vacances réputé. **3-** Partie anatomique propre à l'oiseau. – Possessif. – Note de musique ancienne. – Radeau. **4-** Selon Pierre Morency, Raymond l'avait sûrement. **5-** Commune de Suisse. – Marque d'auto anglaise. – Bras anglais. **6-** Fin anglaise. – C'est-à-dire. -Si on le veut, on le .. **7-** L'eau pour un poète. – Une algue/champignon suspendue. -La croûte terrestre. **8-** Une langue chinoise. – Suivent L en revenant. – Film de Jean Claude Lauzon. **9-** D'un dictateur russe. **10-** Réfuta. – Bout de sein. – Tentative. **11-** Salle de judo. -Éruption cutanée causée par le soleil. – États-Unis. **12-** Jeu de carte. -En avez-vous un ? – Prénom de l'acteur personnifiant Jason Bourne, **13-** Tranquille. – Mesure agraire. – Vallée en montagne. – Il a écrit sur le corbeau. **14-** Fruit peu connu ici. – Personnel. – Maître à penser. **15-** Négation. – Celui à tête blanche est plutôt un pygargue. -Créé

Verticalement

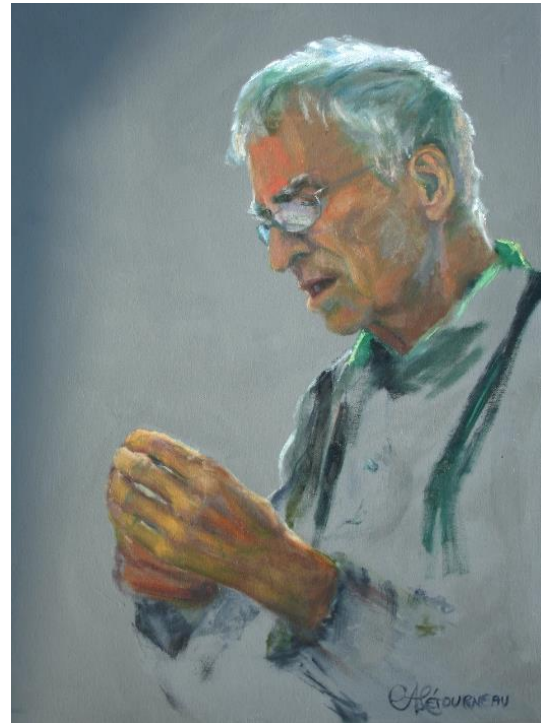
1- Un strigidé difficile à observer normalement. **2-** Déjections d'oiseaux. – Pas vêtu. – Parfum de violette synthétique. **3-** Bidonville de Calcuta dans le livre de Dominique Lapierre. **4-** L'autre compagnie de chemin de fer du Canada. – Prénom de la chanteuse du groupe Aqua. -Note. **5-** Crustacé très prisé au Québec. -Armée féodale. – Il y a de beaux oiseaux sur cette île. **6-** Époux renversé. – Le frère le plus connu au Québec (moins aujourd'hui). -Au Sahara. **7-** Nouveau testament. – Petit canard coquet, au bec bleu. **8-** Reptile. – Elle grossit la meute. – Pronom. **9-** Les corneille sont capables d'en utiliser pour attraper leur proie. – La moelle. **10-** Notre seigneur. – Champignon savoureux. – Faut le faire pour classer. **11-** Doublié, c'est un primate. – Mariée.- Période. **12-** Bon à cueillir. – Vieilles jokes. – Premier. **13-** Miasmes. – Difficile. **14-** Bord du navire exposé au vent. – Symbole chimique. – Accipiter agressif en période de nidification. – **15-** Raymond en fut un renommé.



Hommage à Raymond Hutchinson :

Raymond Hutchinson un ami plein de talents hors normes; entomologiste autodidacte reconnu mondialement, professeur d'anglais à Paul Gérin-Lajoie et au collège de Rigaud, moniteur de camps d'écologie estivaux (Port-au-saumon, Collège de l'Assomption, Cap jaseux...etc) auteur de monographies sur les libellules et les araignées, grand mélomane et célèbre calembour-geois. Il est décédé le 14 mars 2020. Il laisse dans le deuil plusieurs générations de jeunes qui auront appris à ses côtés la découverte des merveilles de la nature.





LA GRILLE ORNITHOLOGIQUE DU PRINTEMPS 2020 SOLUTION

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	L	A	G	R	A	N	D	E	A	N	N	E	E		L
2	I	R	R	A	T	I	O	N	N	E	L		S	A	Y
3	M	O	U		M	A	R	T	I	N		I	S	I	S
4	O	M	E	T			M	E	A	N	D	R	E	S	
5	S	E	S			H	E	R	B	I	E	R	S		M
6	A	S		C	R	U	S	O	E		N	E		F	E
7	L		T	A	I	E		V	C		D	S	T		R
8	I	R	I	S	E		V	I	C	E	R	O	I		L
9	M	O	R	U	L	A		R	A	M	O	L	L	I	E
10	O	I		S		N		U	N	I	C	U	L	T	E
11	S	T				D	I	S	N	E	Y		A		T
12	A	E	D	E		E	N		E	R	G	O	T		C
13		L	O	R	E	S		A	L		N	G		O	H
14	C	E	G	E	P		O	B	E	R	E	R		A	A
15	E	T	E	S	I	E	N	S		T	S	E	E	S	T

MAJESTUEUX PIRANGA

Jean-Pierre Fabien

Il affiche sa présence tout autour par son chant caractéristique. Une sorte de turlutte de Merle d'Amérique, mais aux accents nasillards. Le cri, toujours plus court que le chant, ressemble à un *Tchip-burr!*

Pure merveille

C'est dans la première quinzaine de mai que le Piranga écarlate revient dans le territoire qui l'a vu naître. Généralement chez les oiseaux, les mâles arrivent en premier afin de pouvoir revendiquer un territoire. Il est plus facile d'observer le Piranga écarlate avant que le feuillage ne se déploie dans nos arbres feuillus. Il se tient très souvent au sommet des érables et d'autres espèces feuillues. Sur un fond de ciel bleu, le mâle, une fois observé, est une pure merveille. Le plumage du mâle adulte est vraiment unique : la tête et le corps sont d'un vibrant rouge écarlate tandis que les ailes et la queue sont noires. Le bec est de couleur gris-jaunâtre.

De mœurs discrètes

Comme cet oiseau est de mœurs discrètes, il est difficile à voir. La femelle se tient encore plus haut dans la futaie des arbres. Comme elle est de couleur olivâtre, elle passe la plupart du temps inaperçue. Cet oiseau se nourrit le plus souvent d'insectes et de larves qu'il cueille directement sur les feuilles des arbres. Il peut compléter son régime alimentaire en se délectant de fruits, de bourgeons et de baies. Le Piranga écarlate atteint 18 cm de longueur et peut vivre jusqu'à 10 ans.

Forêts de feuillus matures

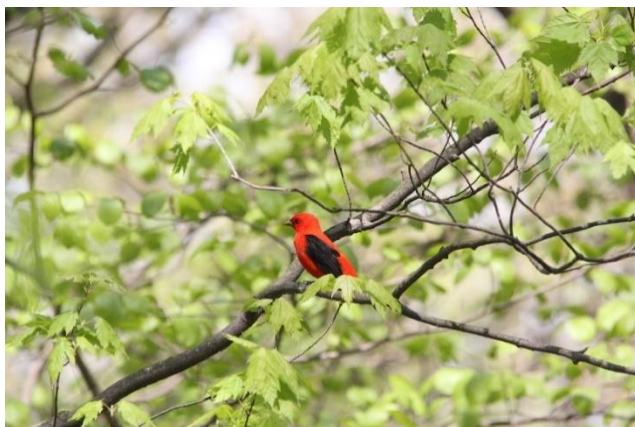
L'espèce établit son nid dans des forêts décidues âgées où croissent parfois le chêne et la pruche. Au Canada, le Piranga écarlate niche du Manitoba à la Nouvelle-Écosse. La femelle est seule à façonner son nid. Elle choisit alors une branche horizontale assez loin du tronc pour l'y installer. Le nid est généralement placé à plus de cinq mètres de hauteur. La femelle couve seule les quatre œufs pondus. L'incubation dure de 12 à 14 jours.

Jeunes nourris par les deux parents

Une fois nés, les oisillons sont nourris par les deux parents jusqu'à leur envol à l'âge de 10 jours. L'oiseau n'effectue qu'une couvée par année. Lorsque le mâle mue plus tard en été, son plumage peut paraître délavé. Les ailes sont moins foncées et le rouge peut devenir jaunâtre à certains endroits. Les petits mâles auront l'aspect de la femelle après leur sortie du nid.

Hiverner plus au sud

Cet oiseau est un migrateur néo-tropical. Il passera l'hiver dans divers habitats entre le Panama et la Bolivie. Le Piranga écarlate sera avec nous de mai à septembre. Profitez-en pour l'admirer s'il se trouve sur votre passage. Si vous réussissez à le croiser d'assez près, ce moment deviendra alors inoubliable.



MAUBÈCHE DES CHAMPS

(Upland Sandpiper - *Bartamia longicauda*)

Texte et photos : Luc Laberge



La Maubèche des champs (L : 28-32 cm. - E : 43 – 51 cm) est une espèce que l'on ne voit pas souvent. L'explication est simple, c'est que sa population est faible et elle très localisée. Dans le sud du Québec, on l'observe à deux endroits; Godmanchester et Lachute. La Maubèche fait partie du groupe des oiseaux champêtres qui est en déclin important. Ce printemps, deux individus étaient présents au Techno-Parc, à Montréal.

C'est un limicole que l'on observe dans les milieux ouverts comme les champs de foin, les pâturages, les steppes, les aéroports. On la voit au sol, ou perchée sur un poteau de clôture. C'est un oiseau élancé, le dos brun foncé, la poitrine est rayée brun et blanc, son cou est long, une petite tête ronde, le bec court, et le port vertical. Les deux sexes sont semblables. La durée de vie est de cinq années. Elle se nourrit de sauterelles, d'insectes, de larves, d'escargots et d'insectes, parfois de graines, qu'elle trouve au sol. Son nid est construit directement dans une dépression du sol, qu'elle tapisse d'herbes. La femelle pond 4

œufs qu'elle couve 24 jours. Nidifuges, les oisillons se nourrissent seuls, peu de temps après l'éclosion.



J'ai pris la photo du-haut dans la région de Lachute, à ma deuxième visite. Lors de cette visite, j'ai réussi ma photo après un avant-midi de recherche. C'est pendant que je mangeais mon lunch, bien assis dans le véhicule, que l'oiseau est arrivé en vol. Parfois, c'est inutile de chercher; il faut attendre un cadeau du ciel!

LES CORNEILLES ET LEUR MÉMOIRE DES VISAGES

Serge Melançon

Une étrange observation :

Tout a commencé à l'université de Washington, Seattle, au début des années 2000. Des étudiants inscrits à la faculté de biologie s'affairaient à capturer des corneilles d'Amérique à même le site universitaire. Ils les baguaient et relevaient quelques mesures avant de les relâcher. Il faut préciser que ce campus offre de vastes terrains verdoyants parsemés d'arbres matures et d'arbustes variés, bref, un endroit invitant pour de nombreuses espèces aviaires dont certains membres de la famille des corvidés.



Crédit: <https://www.goodfreephotos.com>

À la fin de la journée de cours, alors que ces mêmes étudiants quittaient l'édifice LSC (Life Science Complex), ils entendirent des croassements familiers. C'était bien sûr le cri des corneilles. Jusque-là rien d'inhabituel puisque plusieurs familles de ces oiseaux noirs fréquentent la région. Plusieurs jours passèrent, mais chaque fois les mêmes appels se firent entendre dans des circonstances semblables. Les jeunes universitaires finirent par réaliser que, malgré le va-et-vient de centaines de personnes sur le campus, certaines corneilles réagissaient vocalement et de façon agressive à leur unique présence. Cette observation devint l'élément déclencheur d'un projet de recherche dont les conclusions allaient stupéfier le monde entier!

La naissance du projet de recherche

Sous la direction du professeur John Marzluff, un biologiste spécialisé en comportement animal, on mit en place une équipe de chercheurs qui allait se pencher sur ce phénomène étrange. L'hypothèse de départ était simple : les corneilles peuvent garder en mémoire des visages suite à des interactions particulières avec l'être humain. Le Dr Marzluff soupçonnait que les oiseaux qui

[Tapez ici]

[Tapez ici]

Le jaseur des Moulins, automne 2020 page 15

avaient été capturés par les étudiants avaient vécu une expérience désagréable, voire traumatisante. Il formule alors l'idée que ces oiseaux ont la capacité de mémoriser les traits faciaux de personnes qu'ils rencontrent durant leurs activités quotidiennes. Plusieurs questions découlent de ce postulat. Si une telle mémoire existe, quelle en est la durée? Peut-elle être transmissible d'une génération à une autre? Où, dans le cerveau aviaire, un tel souvenir est-il enregistré? Quel avantage procure la reconnaissance faciale pour l'espèce aviaire? Autant d'interrogations qui allaient nourrir des années de recherche à venir.

Un protocole expérimental original

Les chercheurs eurent l'idée d'utiliser des masques. Ainsi les scientifiques pouvaient les retirer à loisir sans être harcelés par leurs victimes chaque fois qu'ils circuleraient sur les terrains de l'université. De plus, cela permettait à quiconque d'expérimenter sans compromettre les résultats. Au départ, l'équipe choisit de capturer et baguer sept corneilles en portant toujours le même déguisement pour chacune d'entre elles: un homme des cavernes (cave man). D'autres cagoules dont celui d'un Dick Cheney (46^e vice-président des États-Unis) servaient de contrôle. Par la suite, un expérimentateur circulait sur le campus, allait se cacher dans un buisson pour mettre son masque et poursuivait sa balade. Pendant ce temps, un cinéaste attiré filmait la scène et un autre collègue enregistrait les comportements des corneilles aux alentours. Sur une grille, on notait la date, le type d'accoutrement facial porté et les diverses réactions des corneilles (cris, plongeon en piqué sur l'expérimentateur, nombre d'oiseaux impliqués, etc.).

Des résultats étonnants!

Les résultats ne se firent pas attendre. À la vue de « l'homme des cavernes », les corvidés bagués s'affolaient, émettaient des appels d'alarme, survolaient l'agresseur et fonçaient même sur le promeneur en l'évitant de justesse. En utilisant d'autres déguisements, les oiseaux semblaient vaquer à leur occupation comme si de rien n'était.



On refit l'expérience quelques jours plus tard, puis quelques semaines et enfin quelques années après le baguage initial : toujours les mêmes résultats ... ou presque! De fait, on remarquait qu'il y avait de plus en plus de corneilles qui réagissaient négativement à la présence du soi-disant agresseur. Pourtant, la plupart d'entre elles n'avaient pas été baguées ni même témoins de la capture initiale. De plus, certaines d'entre elles n'étaient même pas nées à l'origine de l'expérimentation. D'ailleurs, après sept ans, parmi les oiseaux bagués du début, il ne restait qu'un seul encore vivant.

D'autres modalités expérimentales furent apportées afin de s'assurer de la bonne interprétation des résultats. On ajouta un chapeau à « l'homme des cavernes », on plaça le masque à l'envers (la

[Tapez ici] [Tapez ici] *Le jaseur des Moulins, automne 2020 page 16*

bouche en haut et les yeux en bas) et alla jusqu'à le porter derrière la tête. Malgré toutes ces modifications on obtint des résultats similaires! Plus tard, on refit même toute l'expérience en capturant et baguant d'autres corneilles dans quatre autres régions de Washington et en utilisant différents masques pour chaque secteur. Il fallait se rendre à l'évidence : les oiseaux reconnaissent le « visage » de leur agresseur et alertaient leurs comparses du danger. Ces derniers accouraient sur les lieux, observaient et mémorisaient à leur tour les caractéristiques faciales de leur « ennemi ».

Le rôle du cerveau aviaire

L'avancement des technologies a permis de mieux sonder le cerveau aviaire. Les savants ont ainsi pu identifier deux structures dans l'organe cérébral des oiseaux que l'on retrouve également chez l'être humain : l'amygdale et l'hippocampe. Bien que ces deux éléments soient de formes, de tailles et de localisations différentes chez nos amis ailés, il n'en demeure pas moins qu'ils jouent des rôles similaires. L'amygdale remplirait la tâche de centre émotionnel. Un oiseau qui ressent de la peur, lors d'une capture, active cette portion du système nerveux central. Cela a été démontré en imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (fMRI). Quant à l'hippocampe (HP), il tient lieu d'enregistreur de mémoire et établit des connections neurales avec, entre autres, le réseau oculaire. D'ailleurs, les gens qui souffrent d'Alzheimer voient leur hippocampe sérieusement hypothéqué. Ces personnes en arrivent à ne plus reconnaître leurs proches. D'autres études ont démontré la plasticité du HP c'est-à-dire sa capacité à grossir ou rétrécir selon qu'il est plus ou moins sollicité. Ainsi, les oiseaux qui comptent sur une bonne mémoire visuelle pour leur survie possèdent un HP plus volumineux. Ce serait le cas de nos Corneilles d'Amérique

En conclusion

Grâce aux travaux du Dr. Marzluff, nous savons maintenant que la reconnaissance faciale de la Corneille d'Amérique est bien réelle et possède une précision remarquable. Elle dure dans le temps et se transmet d'un individu à un autre. De plus, cette mémoire visuelle est enregistrée dans un endroit précis du cerveau aviaire : l'hippocampe. Toutefois cette faculté n'est pas unique à l'espèce. Le pigeon en serait également doté, de même que plusieurs autres membres de la famille des corvidés

COLIBRI DALTONIEN

Texte et photos de Doris Legault

Cette année, nous avons installé un très joli abreuvoir à colibris reçu en cadeau. Ils viennent souvent s'y abreuver en prenant seulement quelques lapées. Parfois, ils prennent le temps de s'y poser pour boire un peu plus longtemps. Ils visitent aussi les petites fleurs tubulaires orangées du *Cuphea Vermillionaire*, une plante annuelle qui attire les colibris. Un autre cadeau qui a du succès !



Nous sommes à la mi-août et depuis quelques temps nous pensons avoir la visite d'un colibri daltonien. C'est probablement un jeune car la démarcation de sa gorge gris pâle est visible. Il y a un *Hibiscus à fleurs bleues* tout près du balcon où nous soupsons. Régulièrement nous le voyons inspecter et goûter à toutes les fleurs de l'arbuste qui sont presque fermées à cette heure-là. Il insère son bec entre les pétales et sous les sépales. Il lui arrive peut-être même de les percer. Un menu bien apprécié ! Mais est-il vraiment daltonien car ces fleurs bleues ont le cœur rouge vin ?



C'est magnifique de pouvoir l'observer de si près et si longtemps !

[Tapez ici]

[Tapez ici]

Le jaseur des Moulins, automne 2020 page 18

CALENDRIER DES SORTIES **AUTOMNE 2020**

Consignes générales :

**Les sorties sont gratuites pour les membres et des frais de 3 \$ sont exigés pour les non-membres.
Pour plusieurs sorties, un premier point de rencontre est suggéré à Terrebonne mais il n'y aura pas nécessairement de responsable à cet endroit.
En tout temps, il est conseillé de consulter la boîte vocale au 514-860-6736 afin de vérifier s'il y a des changements.**

Ne pas oublier vos drapeaux lors des sorties où il y a un trajet en auto de prévu.

À cause de la COVID-19

Voici les consignes spéciales à suivre avant, pendant et durant la sortie :

**Réservation obligatoire par courriel au guide pour faire partie de la sortie.
Maximum de 10 personnes.
Respect de la distanciation (2 mètres)
Port du masque (obligatoire tout au long de la sortie)
Surtout ne pas avoir de symptôme (COVID-19)
S'il y a d'autres directives de la Santé Publique, nous vous les communiquerons.**

Mercredi le 16 septembre 2020

Boisé de la Coulée Terrebonne

Guides : **Bernard Lavoie, Serge Melançon 8h00**

Rendez-vous dans le stationnement de l'école La Sablière

Demi-journée

En septembre, plusieurs passereaux se rassemblent juste avant de migrer. Le boisé de la Coulée offre une variété de milieux pour observer plusieurs parulines d'automne et autres bruants

(adresse web de Serge Melançon pour vous inscrire) melancons@live.com

Samedi le 19 septembre 2020

Boisé des lacs Fauvel à Blainville

Guide : **Gaétan Langlois** langlois58@videotron.ca

En cas de pluie, remis au lendemain

8 h30 au stationnement du boisé (rue Omer Deserres à Blainville)

Trajet : Aut. 640 Ouest, sortie 28, à gauche sur boul. Louis-Joseph Papineau (rte 335) qui se change en ch. de la Côte-Saint-Louis Est (environ 8,5 km), à droite sur rue Legault, à droite sur Omer Deserres.

Le stationnement est sur votre droite

Demi-journée

Résumé : Le boisé des lacs Fauvel, situé tout près de la station d'épuration de Blainville, est un milieu naturel inauguré et rendu public par la ville de Blainville à l'été 2017. On y retrouve deux étendues d'eau, des habitats variés et une distanciation praticable facilement.

Mardi le 29 septembre 2020

Sortie aux champignons

Guide : **Gilles Cyr**

9 h site à déterminer suite aux inscriptions des 10 premiers membres.

Demi-journée

Une petite sortie dans un boisé à la recherche de champignons. (gilles.cyr@videotron.ca)

Mercredi, 14 octobre 2020

Berthierville, l'île Dupas

Guide : **Gilles Cyr**

9 h, dans le stationnement du Mc Do, à Berthierville

Nous irons le long du sentier de l'île Dupas observer la migration d'automne

gilles.cyr@videotron.ca

Mardi, 10 novembre 2020

Île-des-Moulins, rues Charles-Aubert et Saint-Denis

Guides: Guy et Doris Legault

9 h dans le stationnement de l'Île-des-Moulins, à Terrebonne.

Ou dans le stationnement du théâtre du Vieux-Terrebonne (866, rue Saint Pierre), à Terrebonne.

Demi-journée.

(Adresse-web de Doris Legault pour vous inscrire) dorislegault@videotron.ca

Sorties surprises

À annoncer un peu plus tard en saison

Une sortie aux migrateurs (oies, bernaches) en octobre

Une sortie en vélo?